

Plaquette gravée du Solutrén supérieur de la Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal)

par João Zilhão

1 - CONTEXTE

Les fouilles entreprises à la Gruta do Caldeirão depuis 1979 ont déjà été l'objet de plusieurs publications qui ont fait le point de la recherche sur les niveaux du Paléolithique Supérieur de la grotte (Zilhão, 1984, 1985, 1986 a et b ; Real, 1985). Nous ne présenterons donc, de suite, que les éléments d'histoire des fouilles, de stratigraphie et de typologie indispensables à l'établissement du contexte archéologique de la pièce qui constitue l'objet de ce travail.

La stratigraphie de la grotte a été précédemment décrite comme comprenant (au-dessus de couches pré-solutréennes encore en phase de sondage et dont autant l'épaisseur que l'exacte nature des industries ne sont pas encore connues) trois couches solutréennes (de bas en haut I, H et Fc), surmontées de deux couches magdaléniennes (Fb et Fa) (Zilhão, 1986 a), de deux couches du Néolithique ancien (Eb et Ea) et d'un ensemble fortement remanié plus récent (couches D et A/B/C) (Zilhão, 1985). L'attribution au Magdalénien des couches Fb et Fa se faisait sur la base de l'absence d'outils solutréens dans la zone de la grotte où la stratigraphie avait été établie, la *salle du fond* (carrés P/Q - 8/15) (fig. 1) ; de même, l'attribution au Néolithique ancien de la couche Eb se faisait sur la base de la trouvaille dans cette couche et dans cette zone de la grotte de tessons à décor cardinal.

La poursuite des fouilles vers la zone du *couloir* (carrés O/K - 13/16), cependant, a permis de corriger ces attributions ; en effet, ici, précisément au contraire de ce qui se passait dans l'autre zone de la grotte, les couches Eb, Fa et Fb sont les plus riches



Fig. 1 - Plan de la grotte avec indication de l'aire où la couche Eb a été fouillée (grisé) et de la localisation de la plaquette gravée.

de la séquence, et leur fouille a permis de constater qu'il s'agit aussi de niveaux solutréens, la présence (qui s'est révélée être en quantités très significatives) d'outils solutréens et d'éclats solutréens ne pouvant en aucun cas être expliquée — contrairement à ce que nous avions antérieurement soupçonné (Zilhão, 1986 b) — par des phénomènes de remaniement ; les couches Fc, H et I étant, dans cette zone de la grotte, extrêmement pauvres, elles ne pourraient de toute façon avoir constitué un lieu de déposition originel d'où ces pièces auraient été déplacées par un éventuel remaniement. C'est sans doute, par contre, à un phénomène de ce type non décelable à la fouille que se doit certainement la présence, à l'intérieur de la couche Eb, dans la *salle du fond*, d'objets (notamment tessons et fragments d'ossements humains) appartenant à un contexte d'enterrements du Néolithique ancien cardinal dont la position stratigraphique se situe à l'interface entre celle-là et la couche Ea.

La révision de l'interprétation de la séquence stratigraphique de la cavité qui a été possible par les campagnes de 1985 et 1986 nous permet aussi d'avancer des hypothèses plus solides concernant la position de cette séquence épaisse d'environ 2,5 mètres dans la climato-stratigraphie du Wurm récent. Il apparaît maintenant vraisemblable, en effet, d'admettre que les épisodes d'amélioration climatique traduits par la déposition de planchers stalagmitiques au sommet des couches H et Fa (Real, 1985 ; Zilhão, 1985, 1986 a) correspondent « grosso modo » aux interstades de Laugerie et de Lascaux. En attendant des datations absolues qui puissent trancher dans cette question, il semblerait donc que le Solutrén de la Gruta do Caldeirão soit contemporain, à ses débuts, du Solutrén inférieur du Périgord et du Sud-Est de l'Espagne, qui datent de temps pré-Laugerie ; et, à sa fin, du Magdalénien ancien franco-cantabrique et du Solutréo-gravettien de l'Espagne méditerranéenne, qui sont postérieurs à l'épisode de Lascaux (Laville et al., 1980 ; Fortea et al., 1983) ; c'est-à-dire, qu'il se déploie entre environ 21 000 et 15 000 BP.

La pièce qui nous occupe a été trouvée au début de la campagne de 1983, pendant le nettoyage de la coupe sud du carré 013, vers le sommet de la couche Eb — sa publication a donc dû attendre la clarification des problèmes stratigraphiques sus-discutés. Les matériaux archéologiques qui l'accompagnent (fig. 2), démontrent l'appartenance de la couche à un Solutrén supérieur à affinités cantabriques ; remarquons, cependant, que, juste au sommet de la couche Fa, dans la zone du *couloir*, a été trouvée aussi une pointe à pédoncule et ailerons, fossile directeur du faciès ibérique (Zilhão, 1986 b). Cette cohabitation des fossiles directeurs des deux faciès est d'ailleurs une caractéristique générale du Solutrén de l'Estremadura portugaise.

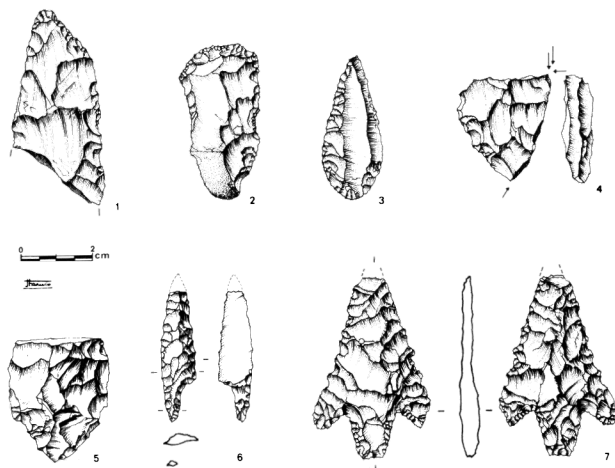


Fig. 2 - Couche Eb : 1 et 5 - Fragments de feuille de laurier ; 2 - Grattoir solutréen ; 3 - Pointe à face plane ; 4 - Burin dièdre multiple sur fragment de feuille de laurier ; 6 - Pointe à cran. Couche Fa ; 7 - Pointe à pédoncule et ailerons.

2 - DESCRIPTION

Le support de la pièce est un petit galet plat de schiste, de forme trapézoïdale, long d'environ 74 mm et épais de 8 mm ; la largeur au sommet est de 29 mm et, à la base, de 52 mm. Le pourtour semble façonné intentionnellement mais, au sommet, le fait que les lignes gravées se prolongent jusqu'au bord pourrait indiquer qu'il s'agit d'une cassure postérieure à la décoration. Celle-ci a été réalisée par incisions peu profondes produisant des lignes définies, d'une façon générale, par un seul trait. Le dessin est très schématique, rappelant le style des plaquettes gravées du Parpalló (Pericot, 1942).

L'une des faces, en effet, présente un motif strié qui, à lui seul, pourrait être interprété comme une représentation pisciforme ; sa connexion avec la ligne qui, partant de l'extrémité plus proche de la plus grande largeur du support, se dirige vers le bas,



Fig. 3 - Photographie du recto de la plaquette.

permet cependant au moins une autre interprétation. Mise en position de lecture, cette face pourrait ainsi être aussi vue comme présentant la figuration de l'arrière-train et du dos d'un animal (peut-être un cervidé) au corps strié ; à l'extrémité opposée de la pièce, cependant, la surface dégradée et la cassure ne permettent pas une lecture complète du motif. A l'appui de cette dernière lecture on pourrait ajouter que, au Parpalló, le Solutréo-gravettien (avec lequel le Solutréen supérieur de la couche Eb est, comme on l'a vu, vraisemblablement contemporain) assiste à une « mayor tendencia al trazo simple y al esquematismo en el tratamiento de las figuras de los cérvidos, que quedan ahora simplificados al dibujo del contorno, reduciéndose las patas a líneas escueltas » (Villaverde et Marti, 1984, 106) ; et que, d'un autre côté, le strié, « aplicado este ultimo especialmente a la representación de los cérvidos », est un des motifs les plus communs pendant le Solutréen supérieur et le Solutréo-gravettien (idem, 105, 114). La comparaison entre notre figure et celles publiées par Pericot (1942) et par ces derniers auteurs (notamment leurs figures 110 et 111) permet de rendre compte assez facilement de l'existence de parallélismes frappants entre le motif du Caldeirão et quelques-uns des cervidés des plaques du Solutréo-gravettien du Parpalló.

L'autre face de la plaquette (fig. 4) est dominée par une figure anthropomorphe très stylisée, traversée par des lignes obliques ; l'analyse à la loupe binoculaire des points d'intersection entre ces dernières et la figure centrale indique qu'elles se superposent à celle-ci. A côté de ce motif principal il y a encore des signes, notamment un petit scalariforme, et plusieurs lignes droites qui s'entrecroisent sans dessiner aucune figure bien définie.

Ce motif de l'anthropomorphe traversé par des lignes obliques se rencontre aussi au Parpalló, notamment dans les figures 513 et 522 de Pericot (1942) ; il s'agit, cependant, dans ce cas, de plaquettes trouvées dans la Galerie Centre, où le remaniement qui a eu lieu avant les fouilles archéologiques n'a pas permis l'établissement de corrélations sûres avec la séquence de la salle. Dans celle-ci, les anthropomorphes sont présents dès le Magdalénien initial, mais une occurrence isolée est signalée au Solutréen moyen (Villaverde et Marti, 1984).

3 - SIGNIFICATION

Les occurrences de l'art paléolithique au Portugal sont très rares. L'art pariétal est documenté, d'un côté, par les nombreuses peintures et gravures de la Gruta do Escoural (Santos et al., 1981), et, d'un



Fig. 4 - Photographie du verso de la plaquette.

autre côté, par les chevaux gravés à l'air libre de Mazouco (Jorge et al., 1981). En ce qui concerne l'art mobilier, cependant, le panorama est encore plus pauvre ; deux pièces importantes ont été publiées très récemment, mais les circonstances de leur trouvaille imposent, à notre avis, une certaine réserve à leur acceptation.

Dans le premier cas, il s'agit d'un nodule de silex anthropomorphe trouvé en surface d'une grotte dans le littoral près de Setúbal, la Toca do Pai Lopes (Santos, 1980/81). D'après l'auteur il s'agirait d'une statuette féminine de même type que certaines figurines françaises également sculptées sur du silex et datant du Magdalénien ; en plus de la morphologie générale de la pièce, des « vestiges de taille dans la région dorsale et dans la partie postérieure des cuisses » sont aussi mentionnés par l'auteur à l'appui d'un façonnage intentionnel, par l'homme, du rognon. Cependant, l'auteur témoigne aussi que des galets et cailloux informes affleurent en surface du sol sableux de la grotte et, quoique la lithologie de ces cailloux et galets ne soit pas précisée, on sait que

l'occurrence de rognons et galets de silex d'origine mésozoïque redéposés dans les formations tertiaires (comme les calcaires gréseux miocènes où s'ouvre la grotte) et quaternaires (notamment les plages actuelles) de la région est très commune. Avant d'accepter l'interprétation de l'auteur il nous paraît donc nécessaire d'établir de façon convaincante que le rognon n'a pas une origine locale et que son façonnage n'est pas dû à des agents naturels, comme par exemple la mer qui de nos jours inonde périodiquement le site ; il faut aussi remarquer, à ce sujet, que, jusqu'à ce moment, du moins à notre connaissance, aucun dépôt n'a été identifié dans la grotte qui puisse donner un contexte archéologique à cette pièce.

Dans le deuxième cas, il s'agit d'une figurine en os pratiquement identique à la célèbre *Vénus impudique* de Laugerie-Basse (Zbyszewski et Ferreira, 1984/85). Elle aurait été trouvée il y a à peu près vingt-cinq ans par un chasseur, dans un champ près de Escoural, et remise aux auteurs par son fils après avoir vu en télévision un programme sur l'art paléolithique où des images de la célèbre statuette française avaient été montrées ; aucun autre objet archéologique n'accompagnait cette trouvaille isolée. Quoique, dans ce cas, le caractère artefactuel de la pièce soit inquestionnable, il nous semble cependant que des analyses plus poussées (détermination de la matière première et datation d'un échantillon de l'objet lui-même au C14, par exemple) sont nécessaires avant que son authenticité soit définitivement acquise.

La plaquette gravée du Caldeirão a donc, tout d'abord, l'importance d'être le premier objet d'art mobilier paléolithique trouvé au Portugal dont à la fois et l'origine et le contexte sont nettement établis. Elle a donc aussi, en conséquence, l'importance de constituer un repère stylistique daté qui permet une meilleure évaluation de la chronologie de l'art pariétal paléolithique du Portugal et notamment de celui de la Gruta do Escoural.

Ici, en effet, Santos et ses collaborateurs (1981) considèrent que la décoration du sanctuaire peut être divisée en deux ensembles bien distincts : l'un, constitué par de grandes têtes de bovidé, peintes et gravées, intégrables dans le style II de Leroi-Gourhan et donc d'âge aurignacien ou gravettien ; l'autre, constitué par des gravures animales (capridés et équidés) de petites dimensions accompagnées d'une grande profusion de signes et qui se superposent parfois aux figures du premier groupe, serait intégrable dans le style III et donc d'âge solutréen ou magdalénien ancien. D'autres auteurs (Zbyszewski, 1976 ; Zbyszewski et Ferreira, 1984/85), par contre, croient que tout cet art est datable de l'Épipaléolithique.

Le style de la plaquette du Caldeirão, cependant, est tout à fait semblable à celui des représentations

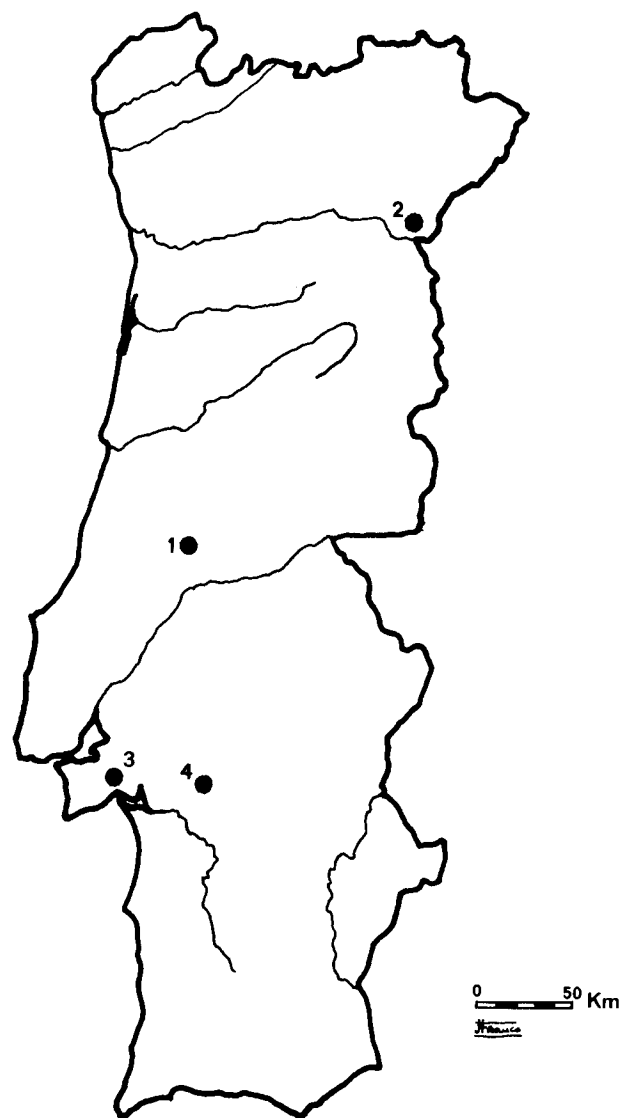


Fig. 5 - Localisation des sites discutés dans le texte : 1 - Gruta do Caldeirão ; 2 - Mazouco ; 3 - Toco do Pai Lopes ; 4 - Gruta do Escoural.

du deuxième groupe de Santos et collaborateurs — la même technique d'incisions fines, la même profusion de striés, parfois recouvrant des figurations animales à peine ébauchées — et apporte donc une confirmation supplémentaire de la justesse de leur classification ; d'un autre côté, le seul objet lithique trouvé jusqu'à présent à l'intérieur de la Gruta do Escoural est un fragment de feuille de laurier de sous-type L. Si à tout cela on ajoute que le Magdalénien ancien dans le sens français est inconnu en Ibérie et que l'espace de temps qui lui correspond y est occupé par un Solutréen supérieur prolongé en Cantabrie et (d'après les données de la Gruta do Caldeirão) au Portugal, et par le Solutréo-gravettien en Espagne méditerranéenne, il nous semble d'autant plus légi-

time d'affirmer que l'hypothèse la plus probable est que les gravures du deuxième ensemble du Escoural soient contemporaines de la plaquette du Caldeirão et donc d'âge solutréen supérieur. Cette époque se voit ainsi enrichie considérablement par ces attributions, qui permettent d'approcher l'univers magico-religieux de celle qui était déjà, du point de vue des industries, la période la mieux connue du Paléolithique Supérieur portugais.

João ZILHÃO
Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras de Lisboa
Cidade Universitária
1699 Lisboa Codex
Portugal

Dessins : J. Franco
Photographies : A. Ventura

FORTEA J., FULLOLA J.-M., VILLAVERDE V., DAVIDSON I., DUPRÉ M., FUMANAL M.-P. (1983) — Schéma paléoclimatique, faunique et chronostratigraphique des industries à bord abattu de la région méditerranéenne espagnole. *Rivista di scienze preistoriche*, XXXVIII, 1-2, pp. 21-67.

JORGE S.O., JORGE V.O., ALMEIDA C.A.F., SANCHES M.J., SOEIRO M.T. (1981) — Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada à Cinta). *Arqueologia*, 3, pp. 3-12.

LAVILLE H., RIGAUD J.-Ph., SACKETT J. (1980) — *Rock shelters of the Périgord*. Academic Press, New York.

PÉRICOT L. (1942) — *La cueva del Parpalló (Gandia)*. C.S.I.C., Inst. Diego Velázquez, Madrid.

REAL F. (1985) — Sedimentologia e paleoclimatologia dos níveis plistocénicos da Gruta do Caldeirão — primeiros resultados. *Actas da I Reunião do Quaternário Ibérico*, vol. I, pp. 127-139.

SANTOS M.F. (1980/81) — Estatueta paleolítica descoberta em Setúbal — notícia preliminar. *Setúbal Arqueológica*, VI-VII, pp. 29-37.

SANTOS M.F., GOMES M.V., MONTEIRO J.-P. (1981) — Descobertas de arte rupestre na Gruta do Escoural (Évora, Portugal). *Altamira symposium*, pp. 205-243.

VILLAVERDE V., MARTÍ B. (1984) — *Paleolític i Epipaleolític — Les societats caçadores de la Prehistòria Valenciana*. Servei d'Investigació Prehistòrica de la Diputació de València, València.

ZBYSZEWSKI G. (1976) — O Paleolítico em Portugal. *História Universal Meridiano*, pp. 74-94.

ZBYSZEWSKI G., FERREIRA O. da V. (1984/85) — Uma estatueta madalenense « tipo Laugerie-Basse » encontrada em Portugal. *Memórias da Academia das Ciências de Lisboa — Classe de Ciências*, XXVI, pp. 207-211.

ZILHÃO J. (1984) — Escavações arqueológicas na Gruta do Caldeirão — relatório de 1982. *Boletim Cultural e Informativo da Câmara Municipal de Tomar*, 7, pp. 137-208.

ZILHÃO J. (1985) — Néolithique ancien et Paléolithique supérieur de la Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal) — fouilles 1979-1984. *Actas da I Reunião do Quaternário Ibérico*, vol. II, pp. 135-146.

ZILHÃO J. (1986 a) — The Portuguese Estremadura at 18 000 BP. *The Pleistocene Perspective*, vol. 2, pre-circulated papers of the World Archaeological Congress, Southampton and London, 1-7 September 1986.

ZILHÃO J. (1986 b) — Outillage lithique solutréen de la Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal). *Arqueologia*, 14, pp. 21-26.